

Les réseaux

(une expérience d'ouverture sur le milieu)

Claire SAGET

Les expériences qui comportent une participation des parents à la vie d'une classe sont déjà assez fréquentes. Celles que nous connaissons ont permis une ouverture de la classe, mais sont généralement bloquées par cette idée que rien ne peut être fait au delà d'une aide venue des parents. On se comporte selon des idées toutes faites :

- les enfants n'ont rien à apporter aux parents ;
- les parents n'ont rien à apprendre à l'école ;
- les parents et les enfants n'ont rien à faire ensemble, hors de l'école ;
- les parents qui se seront connus par l'école, n'ont rien non plus à faire ensemble.

A. — LES ESPOIRS QUI SOUS-TENDAIENT NOTRE SOUCI D'OUVERTURE DE L'ÉCOLE

1) L'espoir de multiplier, pour les enfants d'abord, le nombre des choses à découvrir par une expérimentation pratique plutôt que par une analyse abstraite ou de simples enquêtes.

Un système de réseaux permettant d'utiliser les connaissances des parents et leur vécu (ainsi que les connaissances et le vécu de toute autre personne qui entrerait volontairement en liaison avec la classe et les parents) devrait permettre de donner un début de réponse à cet espoir.

2) L'espoir que l'école devienne un lieu de rencontre permanente où les adultes comme les enfants peuvent retrouver et favoriser leur désir de comprendre ou de savoir.

— Lieu à la disposition de tous, quels que soient l'âge, la profession, le milieu social, les échecs passés ou actuels.

— Lieu où, dès à présent, les parents peuvent mieux satisfaire leur désir de participer davantage à l'éducation de leurs enfants.

3) L'espoir que, dans les cas où l'instituteur ne peut transmettre des connaissances qu'il ne possède pas, il puisse servir d'intermédiaire à cette transmission. Par exemple, des parents voudraient transmettre leur

expérience du monde du travail à des enfants, l'instituteur met ses techniques pédagogiques à leur disposition dans ce but.

4) L'espoir que s'exprime une culture populaire. Un système de réseaux donne alors le moyen d'enrichir des relations jusqu'à l'aboutissement vers une expression collective.

5) De même l'espoir que le plus grand nombre découvre la mesure de ce dont il est capable, même dans la vie d'une institution qui semble très fermée comme l'école, et puisse trouver le goût d'appliquer la même capacité dans d'autres institutions, même si elles sont encore plus fermées.

B. — LES EXPERIENCES A L'ORIGINE DE NOS PROJETS

a) Au début de mon enseignement, mon désir était de donner le maximum de moyens d'expression aux enfants. Je visais à ce que chacune en trouve au moins un qui lui convienne. Il fallait d'abord qu'elles s'essayent à exprimer ce qu'elles vivaient à la maison, dans la cité, avec leurs camarades, etc.

Ainsi toute leur vie extérieure à la classe entrait dans la classe, par leur intermédiaire exclusif.

b) J'habitais dans la cité où se trouvent l'école et le domicile de toutes les enfants, et je connaissais leur vie comme quelqu'un qui en fait partie. Et les expériences qu'elles apportaient en classe, je les comprenais pour les avoir vécues un peu comme elles-mêmes.

Cela me permettait aussi de rencontrer tel et tel parent de mes élèves, non pas seulement comme le père ou la mère de telle enfant, mais d'abord comme ma voisine d'escalier, comme l'employée de la boulangerie, etc.

A l'occasion, ces relations allaient à l'amitié, à la confiance. Je veux dire qu'il m'était ainsi donné d'avoir des relations de personne à personne au-delà de ma fonction et au-delà aussi de celle des gens que je rencontrais.

J'en tirais dès ce moment l'idée encore inapplicable de ce que l'école pouvait être, indépendamment des enfants, l'occasion de rencontres entre adultes.

c) Je constatais souvent que ce que vivaient les enfants était remarquable par l'attention, la simplicité, la solidarité, l'absence de préjugés ; mais que jamais ces différentes qualités n'étaient ressenties comme telles.

J'en tirais dès ce moment l'idée encore inapplicable qu'il faudrait bien trouver le moyen, si possible pour leurs parents comme pour elles-mêmes, de les amener à une prise de conscience de ces qualités.

Je songeais alors à utiliser l'expression corporelle dans le sens d'un essai d'amélioration des relations difficiles ou douloureuses des enfants avec quelques personnes que ce soit. Je travaillai en ce sens, pendant un an, avec un acteur professionnel bénévole. J'aurais aimé que par la suite cette amélioration agisse des parents vers les enfants.

d) Pour accentuer la participation des parents, je pratiquais la classe ouverte :

- moyen pour les parents de mieux connaître la vie de leur fille,
- moyen pour eux de participer au choix des orientations principales,
- moyen de commencer des ateliers sous leur responsabilité.

Je crois que ces différents moyens étaient aussi favorables pour les enfants : possibilité de mieux connaître leurs parents.

e) La classe de neige de l'année 1971 se révéla sur plusieurs points une expérience importante : dans un monde qui n'était pas le leur, je crois que mes élèves ont découvert certaines étapes essentielles à la manière d'apprendre comment vivent les gens.

Dans un petit village, les filles utilisèrent l'enquête qui se révéla insuffisante. Elles allèrent donc participer, qui pendant cinq jours au travail du menuisier, qui pendant quatre jours à l'activité d'une ferme, qui pendant quelques heures à la vie de quelques vieilles gens.



Photo C. Saget

A mesure, les enfants consignaient noir sur blanc ce qu'elles avaient ressenti, ce qu'elles avaient remarqué de ces différents modes de vie, ce qu'elles avaient compris de ces différents travaux, ce à quoi elles s'étaient exercées, enfin ce qu'elles avaient retenu de ces différents contacts. Ces résumés faisaient l'objet, chaque soir, d'échanges prolongés.

A la fin d'un tel travail, l'idée naquit d'une exposition afin de montrer aux gens du village comment on les avait vus. Le village vint et je constatais que *cette exposition était l'occasion pour les gens de porter un autre regard sur ce qu'ils vivaient*. C'est le travail des enfants qui avait eu cet effet.

f) L'année suivante, pour la préparation d'un voyage de huit jours à Cannes, auprès de la classe correspondante, il me fallut rechercher *une participation matérielle des parents*, condition de notre départ. Chacun de ceux-ci, selon ses possibilités de temps, d'argent, de capacités manuelles, etc., s'attela à cette tâche.

Trois mois durant, une participation active des parents permit la préparation d'une tombola, d'une vente-

exposition qui permirent le départ à Cannes.

Pendant et après la classe (soir, jeudis, samedis après-midi) des groupes spontanés (cinq enfants chez telle maman, cinq autres chez telle autre) cousaient, crochetaient, etc.

g) Je découvris mieux encore la participation des parents, non plus comme méthode pédagogique mais comme *occasion d'un travail entre pairs*, à l'occasion de deux demandes des enfants où mon incompétence se révéla : pour apprendre la perspective en dessin ; pour monter des systèmes électriques, des parents se proposèrent.

h) L'idée encore qu'il serait essentiel que les enfants puissent *apprendre directement de ceux qui ont l'expérience vécue*, se trouva étayée par la démarche d'un employé de la chaufferie.

Commençant les travaux d'établissement d'une « Bibliothèque de Travail » sur la vie en H.L.M., nous étions allées visiter la chaufferie d'Orly. L'employé qui nous avait fait visiter vint un jour, de son propre chef, dans la classe, afin de s'assurer que les enfants avaient bien compris.

Remarquable aussi la réaction des enfants qui, à la fin de ces explications complémentaires, le retiennent plus d'une heure pour lui expliquer ce qu'elles font.

Remarquables encore les questions que pose cet homme en assistant pendant cette dernière heure à un exposé sur les volcans. L'heure passée, il discutait encore à la porte, avec l'adulte extérieure à la classe, qui était venue aider les enfants à préparer le travail sur les volcans : plus d'une heure à parler volcans !

i) Je constatais encore que *mes anciennes élèves viennent très souvent en classe* se proposer d'aider tel groupe de trois ou quatre filles.

j) Ces derniers temps enfin, considérant que *leur journal était trop fermé sur la classe*, les enfants elles-mêmes ont proposé qu'il soit modifié pour devenir *source d'informations*, mise au besoin à la disposition des plus jeunes, des anciennes, des parents.

C. — NOS PROJETS

Ces expériences conduisirent à proposer les quelques projets suivants :

1) Donner une autre forme au journal ; le rendre accessible aux parents, ou à tous autres ; par exemple, qu'il soit possible d'y annoncer qu'on a envie d'étudier, de discuter telle ou telle question, qu'on voudrait rencontrer des gens intéressés au même travail. Une expérience en ce sens avait commencé en matière d'éducation sexuelle.

2) Etablir des réseaux de travail pour affronter à plusieurs certaines difficultés scolaires rencontrées par quelques enfants (orthographe, calcul...). Projet qui vise à découvrir les intérêts pratiques du réseau mais je sais qu'il est en contradiction avec d'autres projets : celui par exemple proposé ci-dessous en 5.

3) Etudier la vie en H.L.M. avec l'intention d'en tirer une brochure « Bibliothèque de Travail ». Pour ce faire, y associer le maximum de parents, d'anciennes, d'amis, etc., ou des personnes extérieures ayant des compétences soit en architecture, soit en urbanisme, soit sur la vie du commerce, etc.

4) Etablir un début de réseau visant à la connaissance du monde du travail, transmise par les travailleurs eux-mêmes. Cette étape est peut-être une des plus importantes mais aussi une de celles où il faut avancer le plus prudemment.

5) Etablir un atelier, qui évidemment ne pourrait pas vivre seulement dans la classe, de langage populaire.

D. — LA MISE EN ŒUVRE

Je demandai à tous les parents, anciennes élèves, mais lecteurs du journal de bien vouloir réagir de deux façons :

- En disant ce que, dès à présent, nous pourrions envisager comme autres projets ;
- En venant nous prêter main forte, s'ils en avaient envie.

A une première réunion à laquelle participaient mes élèves de C.M.2, une quinzaine de leurs parents, mes anciennes élèves, des professeurs du C.E.S., de grands élèves du C.E.S., des amis, ces propositions furent faites :

- 1) Quelques parents acceptent, et cela s'organise pratiquement sur place, de recevoir des groupes d'enfants ayant des difficultés sur le plan des mécanismes à acquérir (opérations, etc.).
- 2) Des parents proposent de recevoir, un soir, pour leur permettre de voir

des émissions télévisées et d'en discuter avec elles.

3) Des anciennes élèves proposent, et cela s'organise, de venir soit pendant, soit après la classe, faire des ateliers de dessin et participer aux recherches des élèves.

4) Des grandes du C.E.S. proposent de venir travailler l'expression théâtrale avec mes élèves ; elles demandent en échange que celles-ci leur apprennent à fabriquer des marionnettes et leur communiquent leurs techniques d'expression corporelle et de décontraction. Elles proposent aussi d'organiser des sorties, sans limites d'âge. La première est déjà prévue à la suite d'un exposé de mes élèves sur Vlaminck.

5) Un professeur du C.E.S. propose de recevoir mes élèves dans ses classes en vue de travaux communs. Il indique que les professeurs du secondaire ont beaucoup à apprendre, par les élèves, des techniques appliquées par elles : il s'agit surtout d'assurer une suite à ce que connaissent les élèves ; d'assurer un avenir aux enfants qui ont sacrifié l'orthographe systématique à la recherche de l'expression, à l'habitude du travail qu'on se donne soi-même.

DECOUVERTE D'ORLY PAR LES ELEVES DE LA CLASSE, AVEC LE PROJET D'EN FAIRE UNE B.T. SUR LA VIE EN H.L.M.

BUTS

- 1) Qu'elles reconnaissent elles-mêmes ce que leur milieu a de particulier, de valeurs propres.
- 2) Faire connaître et reconnaître cette vie particulière par d'autres milieux.
- 3) Aider à découvrir ce qui, dans cette vie, peut être amélioré ou transformé, comment cela est possible.

REMARQUES

C'est un sujet particulièrement bien adapté à un essai de travail en réseaux, qui concerne à la fois parents, élèves, enseignants et non enseignants.

METHODES

Nous partons de cette idée que les cinq catégories générales suivantes suffisent à établir une DESCRIPTION précise de la vie en H.L.M. à Orly.

- 1) LE TEMPS : la journée, la semaine, le mois... changements...

2) LES INSTITUTIONS : gare, bibliothèque, etc.

3) LES OBJETS : bâtiments, autobus, stade...

4) LES PERSONNES : histoire, métier, amitié, espérances, solitude, relations...

5) LES FONCTIONS : des gens d'Orly à Orly, des gens d'Orly à l'extérieur, des gens de l'extérieur à Orly...

Mais, la seule description ne suffit pas et à mesure que celle-ci progressera, nous nous placerons systématiquement aux points de vue ouverts par les cinq questions suivantes :

- a) Comment les éléments décrits sont-ils utilisés, ressentis, compris pour tout dire, *vécus*.
- b) Comment le monde extérieur (commune, département, état, étranger) entre-t-il dans la cité ? Y a-t-il une réciprocité ?
- c) Qu'est-ce qui est vécu individuellement et qu'est-ce qui l'est collectivement ?
- d) Qu'est-ce qui est particulier (dans le temps et dans l'espace) à la vie en H.L.M. à Orly ?
- e) Qu'est-ce qui est ressenti comme inéluctable et qu'est-ce qui est ressenti comme pouvant être amélioré ?

Nous regarderons tout ce que nous aurons trouvé à la lumière de ces cinq questions.

PREMIERES TRACES

— Regrouper tout le matériel déjà réuni les années précédentes : début d'enquêtes, graphiques, etc.

— Etablissement de questionnaires : gardiens, chef de gare, P et T, bibliothèque municipale, gendarmes, assistantes sociales, étrangers, éducateurs, mères de famille qui travaillent, pères, mères au foyer, jeunes, mairie, agence nationale de l'emploi, artisans, commerçants, etc.

— La vie à Orly, qu'est-ce que c'est ? Réactions sur des photos. Groupe de réflexion.

— Observation : un groupe fait des photos dans Orly.

— Magnétophone : des filles ont raconté une journée banale de leur vie au magnétophone. Commencer à enregistrer les réactions, de n'importe quelle personne d'Orly.

— Etablir une documentation sur ce qui se publie à Orly : le journal d'Orly, présence d'Orly, les journaux scolaires, le Travailleur, etc.

— Connaissance du travail sur place : de très nombreuses filles ont commencé à travailler chez les commerçants. En vue : crèche, mairie, etc.

— Etablir un lien avec l'atelier « Langage ».



Photo C. Saget

D'AUTRES PROJETS NAISSENT

1) Des filles de la classe désirent devenir dactylo plus tard, désirent voir ce qu'est ce métier, *travailler plusieurs après-midi*, (ou très souvent pendant une période de un mois ou deux) *avec une dactylo*. Il faudrait que par le goût qu'elles se trouveront peut-être pour ce métier, elles soient incitées au travail de l'expression écrite. Parmi elles une fille dont les parents ne lisent ni n'écrivent le français et qui a un particulier besoin de cette incitation.

2) Des parents désirent rencontrer d'autres parents, des jeunes, et toutes personnes qui, par leur métier sont proches des enfants (éducateurs, psychologues, professeurs) pour *parler de tout ce qui est mis en question par l'affaire de l'incendie du C.E.S. Edouard Pailleron*.

3) Une jeune fille de 16 ans, apprentie couturière malgré elle (elle désire en fait apprendre la dactylo) *cherche à travailler soit avec des gens qui maîtrisent l'orthographe, soit avec d'autres personnes dans son cas, l'expression écrite de la langue française*. Pour le second cas, on cherche aussi une personne connaissant les techniques d'apprentissage.

4) Une dame portugaise accepte *d'apprendre le portugais à qui veut en échange du français lu et écrit*.

5) Des jeunes (20 ans et 17 ans) cherchent d'autres jeunes ou adultes pour mieux *comprendre l'actualité* : il faut d'abord se mettre d'accord sur une technique. Y-a-t'il quelqu'un pour aider à la trouver ? Ensuite échanges sur *la lecture des journaux, les émissions de T.V., etc.*

6) Une fille de la classe a besoin de rencontrer des *professeurs de danse, des danseuses*, des jeunes qui suivent des cours de danse, d'être plongée dans ce milieu de la danse, d'aller *voir ce qu'est une école de danse, un spectacle de danse...*

7) Des filles de la classe désirent rencontrer :

- des parents *d'enfants handicapés physiques et mentaux*,
- des éducateurs d'enfants handicapés,
- des enfants handicapés, enfin.

8) Un groupe de quatre filles de la classe est chargé de faire circuler des invitations à voir à plusieurs, avec discussions ensuite, telle ou telle émission de télévision qui vous intéresse : les prévenir aussitôt que possible pour qu'elles puissent vous

donner les noms des intéressés, ça marche à l'envers pour ceux qui n'ont pas la T.V.

LES RESEAUX SE TISSENT

Il est impossible de citer dans le cadre d'un article toutes les initiatives prises de mars à juin, allant de l'élevage des lapins (avec construction préalable du clapier) jusqu'à l'atelier d'expression corporelle, en passant par le rattrapage en orthographe, la fabrication de marionnettes, la prise de contact avec des professions : dactylo, assistante sociale, commerçant, travailleuse familiale.

Nous espérons intégrer prochainement des personnes âgées de la maison de retraite qui pourront nous aider de leurs compétences et qui, en se persuadant qu'elles ne sont pas inutiles, pourront s'intégrer à la vie de la cité.

Claire SAGET
6, allée des Erables
94 Vitry